



Jean-Louis Ermel



Le courlis cendré

Indissociable des grandes landes des monts d'Arrée, le courlis cendré y connaît un déclin qui l'a amené près du seuil d'extinction. Après un bref historique, nous aborderons sa biologie de reproduction et les différentes causes de cette évolution.

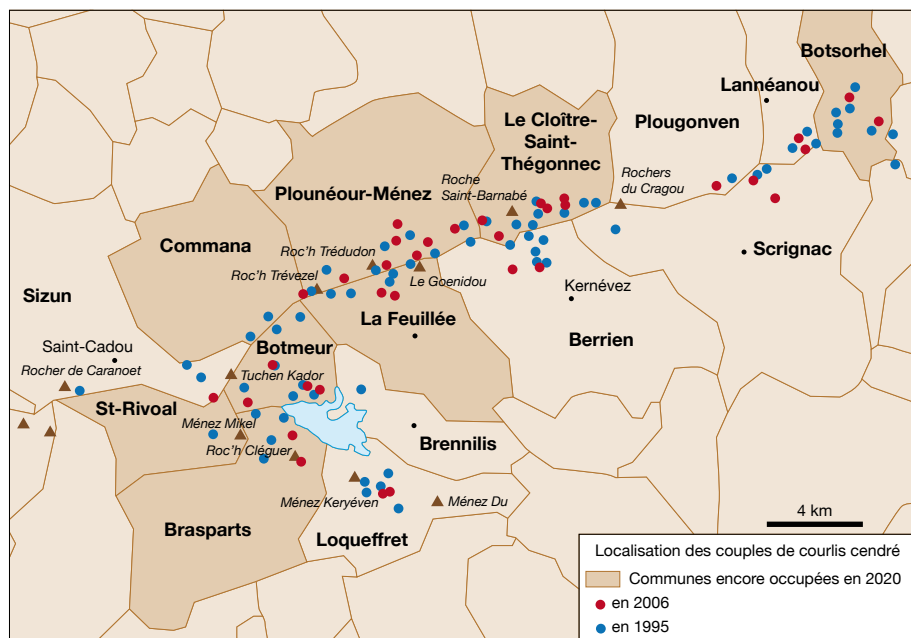
La nidification du courlis cendré *Numenius arquata* est connue depuis le XIX^e siècle au moins en Basse Bretagne et dans les monts d'Arrée (Hesse & Le Borgne de Kermorvan, 1838) ; ces derniers constituaient le bastion de l'espèce en France dans la première moitié du XX^e siècle (Mayaud, 1936). Par la suite, le courlis s'est installé dans de nombreux secteurs de prairies de fauche dans l'ensemble du pays, avant d'entrer dans

une phase de déclin à partir des années 1990 (Caupenne, 2015), déclin plus marqué encore dans les secteurs traditionnels de landes tels que le Cotentin, la Bretagne, et les landes de Gascogne (Maoût, 2019). Il est vraisemblable que la présence de l'espèce sur les landes finis-tériennes soit très ancienne, consécutive aux grands défrichements menés depuis le Néolithique et amplifiés au Moyen Âge, pratiques qui ont créé un paysage ouvert

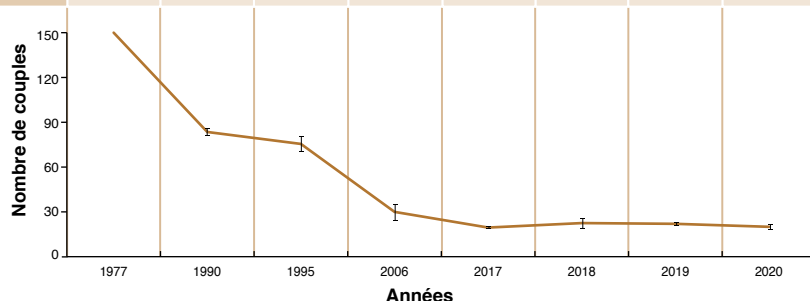
Jean-Noël Ballot



Un couple de courlis s'alimentant dans un milieu humide.



Années	1977	1990	1995	2006	2017	2018	2019	2020
Estimations	>150							
Recensements		81-86	70-81	26-34	19-20	19-26	21-23	18-22



Dénombrement des couples de courlis cendré entre 1990 et 2020. Les chiffres minimaux pour les recensements correspondent à l'addition des couples probables et certains, les chiffres maximaux intègrent également les couples possibles.



en milieu humide (Clément, 2017) idéal pour cet oiseau exigeant.

En Bretagne, le courlis cendré, qui a niché dans tous les départements sauf l'Ille-et-Vilaine, a progressivement abandonné tous ses secteurs d'implantation en dehors des monts d'Arrée (si on excepte un couple isolé dans un secteur de prairie de fauche de Loire-Atlantique ; H. Touzé, comm. pers.). Pour l'essentiel, la population bretonne, qui a culminé à plus de 300 couples dans les années 1960, se réduit actuellement à un peu plus d'une

vingtaine de couples concentrés sur des landes de fauche dans la partie centrale des monts d'Arrée (Maoût, 2019).

Le déroulement de la reproduction

Le courlis cendré niche au sol. Dans les monts d'Arrée, il fait son nid quasi exclusivement dans des landes de fauche mésophiles rases à ajonc de Le Gall, bruyère ciliée et molinie bleue s'étendant sur plusieurs dizaines ou centaines d'hectares, grandes landes formant un espace ouvert non cloisonné par des haies hautes, et correctement entretenues (une ou deux fauches tous les 5 ans environ). Le maintien de quelques couples dans les landes plus humides n'est plus assuré. L'espèce s'alimente essentiellement sur des prairies permanentes humides, situées à distance plus ou moins grande du site de nid (jusqu'à plusieurs kilomètres), prairies qui sont indispensables pour l'élevage des jeunes.

L'arrivée sur les sites de reproduction débute fin février mais bat son plein en mars, et se manifeste par de magnifiques chants et parades nuptiales caractérisées par des vols en feston. La ponte de 3-4 œufs est déposée en moyenne vers mi-avril et les éclosions se déroulent en majorité vers mi-mai, selon un calendrier qui peut varier en fonction de la météorologie et de la présence d'éventuelles

pontes de remplacement en cas de disparition des premiers œufs. L'élevage des jeunes revient essentiellement au mâle, alors que les femelles désertent le site de reproduction dès juin. Les familles quittent ensuite les monts d'Arrée en juillet.

La période internuptiale

À partir du mois de juin et au plus tard fin juillet, les courlis cendrés ont rejoint leurs zones de mue. Le secteur le plus proche accueillant des courlis en mue se situe dans les baies de Morlaix et de la Penzé, et on peut penser que des oiseaux des monts d'Arrée fréquentent ce site. Il est vraisemblable que les courlis de l'Arrée, au moins les adultes, hivernent sur le domaine public maritime proche, en tout cas sur la façade Manche-Atlantique de la France, à l'image des oiseaux britanniques qui passent très majoritairement la mauvaise saison dans leur patrie d'origine (Wernham *et al.*, 2002). Les courlis des monts d'Arrée sont ainsi très sensibles à la pratique de la chasse au gibier d'eau sur le domaine maritime.

Les menaces

En Bretagne, l'abandon de la gestion des landes a entraîné leur disparition progressive, essentiellement par enrésinement ou par transformation en cultures,



Marc Tisseau

En dehors de la période de nidification, les courlis fréquentent principalement les vasières littorales.

et c'est bien leur maintien dans une partie des monts d'Arrée qui a permis d'y conserver une petite population de courlis. Il apparaît toutefois que la situation de ces quelques couples relictuels est très précaire, même si on ne décèle plus de déclin ces dernières années.

La combinaison de plusieurs facteurs incite en effet au pessimisme. En premier lieu, on peut souligner la forte concentration des nicheurs le long d'une étroite crête de 16 km de long à une altitude moyenne supérieure à 300 m. Cette concentration est sans doute nécessaire pour une espèce semi-coloniale, mais elle induit un risque de disparition rapide en cas de perturbation d'une zone aussi réduite.

Si le maintien d'un certain nombre de landes de fauche a pu être assuré notamment grâce à diverses mesures agro-environnementales (850 ha sont concernés sur la période 2015-2020 ; H. Coroller, comm. pers.), nombreuses sont les parcelles qui ont été abandonnées, pour des raisons d'humidité forte, de pente trop prononcée ou d'enrochement excessif. Les parcelles délaissées

se sont enfrichées et beaucoup d'entre elles ont été enrésinées dans les années 1960-1980 ou mises en culture, et celles qui ne l'ont pas été sont souvent devenues inexploitable pour le courlis du fait de l'enrichissement. Les landes humides, d'entretien plus difficile, semblent ainsi à peu près totalement abandonnées par l'espèce. Les prairies humides utilisées pour l'élevage des jeunes ont souvent subi un sort identique et, pour celles qui restent, les trajets empruntés par les courlis pour y mener leurs jeunes encore incapables de voler se transforment souvent en parcours du combattant avec une succession de passages de haies ou de routes.

Une étude a permis de mesurer l'impact de l'enrésinement et de la mise en culture dans les monts d'Arrée entre 1976 et 2001 (Stéphan & Durfort, 2004) : en 25 ans, près de 4 400 ha de landes ont disparu (2 700 ha par enrésinement et 1 700 ha par mise en culture), soit plus de 30 % des surfaces initiales. Si les plantations sur les crêtes ne sont plus d'actualité à la suite du classement du site, les conversions de landes en culture persistent et le maïs a fait son



François de Beaulieu

Les coupes à blanc des boisements de résineux présentent au moins l'intérêt de réouvrir le paysage et, sans doute, de réduire la prédation dans les landes proches.



Un site typique de nidification pour les courlis.

apparition dans le secteur du Vergam ou au Cragou à proximité des parcelles en réserve.

L'enrésinement a fragmenté progressivement le paysage, au point d'entraîner la disparition totale du courlis dans la partie occidentale de la chaîne dès la fin des années 1970. Ailleurs, le boisement a contribué, en créant un effet de lisière, à renforcer la prédation, dont on sait qu'elle est le facteur essentiel de menace pour l'espèce en Europe (Valkama *et al.*, 1999). Actuellement, il est difficile d'envisager le retour du courlis sur les zones qui pourraient être déboisées, la reconstitution d'une lande de fauche qui puisse être entretenue par des engins modernes étant difficilement envisageable sur le plan économique. Les coupes présentent cependant l'intérêt de rouvrir le paysage et sans doute de réduire la prédation, et ne doivent donc pas être négligées.

La mise en culture contribue à modifier fortement le paysage, qui passe progressivement d'un maillage de landes de fauche et prairies permanentes, idéal pour le courlis, à un patchwork nettement moins favorable constitué

de landes plus ou moins entretenues, de prairies souvent en évolution et de champs de céréales. Il est clair que la mise en culture accentue fortement la prédation (Franks *et al.*, 2017).

D'après nos observations, le succès à l'éclosion de la population bretonne est vraisemblablement supérieur à ce qui peut être constaté dans d'autres régions (Bargain, 1995), mais les pertes au



Hervé Romné

Une halte sur le mont Saint-Michel de Brasparts.



Jean-Noël Baillet

Le courlis recherche les petits invertébrés dans les milieux ouverts.

stade de l'élevage des jeunes sont sans doute très importantes et la prédation, probablement supérieure aujourd'hui à ce qu'elle était il y a quelques décennies, y est vraisemblablement pour beaucoup. On remarquera que les études récentes à l'échelle du continent montrent que la production de l'espèce est aujourd'hui trop faible pour enrayer un déclin inexorable (Roodbergen *et al.*, 2012), et les courlis finistériens ne font pas exception.

Dans le même ordre d'idée, les conflits d'usage sont également en progression constante, et vont tous dans un sens défavorable pour une espèce aussi farouche que le courlis, qu'il s'agisse de l'ouverture de sentiers de randonnée ou équestres (utilisés aussi par les cyclistes, parfois par des quads voire des motos), de survol par des objets volants de divers types (ULM, deltaplane, aéro-modélisme, drones), de la tenue de « free parties »... Le courlis cendré, qui a la réputation de rester le plus longtemps possible sur ses œufs en cas de dérangement, est susceptible d'abandonner son nid en cas de perturbations répétées. Par ailleurs, il a été montré que le début de la période d'élevage, au moment où les parents réagissent très violemment aux menaces (facilitant ainsi le repérage des groupes familiaux), concentrait l'essentiel des pertes par

prédation (Ottens & Wiersma, 2020).

Circonstance aggravante, les dernières landes utilisées par les courlis cendrés pour installer leurs nids ont la particularité de se situer près du croisement de deux routes à grande circulation, les D764 et D785, en direction de Morlaix, Quimper et Lorient, avec le passage de plus de 5 000 véhicules par jour (Conseil Départemental du Finistère, 2014). Les territoires de plusieurs couples de courlis sont fractionnés de ce fait, et des jeunes oiseaux sont régulièrement victimes de collisions depuis le premier cas relevé par Édouard Lebeurier en 1970.

Dans ce contexte, la gestion cynégétique française est incompréhensible : alors que le déclin de l'espèce est patent à peu près partout et que nous sommes arrivés au seuil de son extinction en Bretagne, notre pays est à ce jour le dernier de l'Union européenne à en autoriser le tir. Compte tenu du fait que les oiseaux français et particulièrement ceux originaires de Bretagne sont très certainement des migrateurs à courte distance passant l'hiver dans leur pays d'origine, notamment les adultes (pour lesquels le maintien d'un bon taux de survie est essentiel afin d'assurer le maintien, comme chez toute espèce longévive et peu productive), les prélèvements opérés dans notre pays (7 000 individus par an : Trollet *et*

al., 2018) les affectent directement et le moratoire partiel qui prévalait encore récemment n'était d'aucune utilité pour les individus finistériens. La suspension de la chasse pour la saison 2020-2021 est un premier pas vers une protection que l'on espère pérenne.

Des préconisations

Après avoir culminé à plus de 300 couples avant les années 1970, la population bretonne de courlis cendré a atteint depuis moins de 10 ans un minimum qui laisse craindre une disparition prochaine de l'espèce. Les seuls éléments réconfortants sont le maintien de la gestion des landes de fauche, sur une superficie sans doute insuffisante, mais de nature à permettre le maintien de la vingtaine de couples actuels, et un taux de réussite à l'éclosion qui ne semble pas faiblir. Sur ce point, il serait cependant souhaitable qu'un véritable suivi scientifique se mette en place, comme c'est le cas dans diverses régions d'Europe, pour envisager une politique de conservation plus efficace.

Dans l'attente, les connaissances de terrain nous permettent de faire un certain nombre de préconisations permettant la

reconstitution d'un domaine vital favorable sur des superficies plus importantes. On peut espérer que la gestion du milieu soit orientée pour favoriser l'extension de ce domaine : fauche régulière des landes après la période de reproduction, réouverture des milieux prairiaux et gestion des parcours utilisés pendant l'élevage des jeunes (identification et suppression des haies et des boisements parasites sur ces parcours). La coupe à blanc des bois est souhaitable tant qu'elle est possible, ainsi que la prohibition des cultures sur les crêtes dans les secteurs encore occupés par l'espèce. Les conflits d'usage doivent être pris en compte afin de sanctuariser les zones de reproduction : interdiction de l'ouverture de nouveaux sentiers et des rave-parties, mise en place d'un règlement de gestion de l'espace aérien...

Si une gestion favorable à l'espèce est difficile à mettre en œuvre, elle est toutefois hautement souhaitable dans les monts d'Arrée, sachant que c'est le seul moyen de conserver cette espèce dans l'avifaune nicheuse de Bretagne : il est n'est plus envisageable d'étendre cette expérience à d'autres sites bretons occupés par l'espèce il y a encore quelques années, tant ils sont aujourd'hui totalement transformés. ■



Hervé Ronné